

Archéologie Néolithique De la Préhistoire à l'Histoire... A l'origine de nos sociétés (12000-2000 avant notre ère)

Cours 3 - Habiter et marquer le territoire Maisons, tombes et temples

Je vais vous parler un peu ce soir des constructions humaines du Néolithique, dans leur diversité c'est-à-dire les habitats bien sûr mais aussi les tombes et les sanctuaires ou ce qu'on pense être des sanctuaires.

Nous allons donc revenir à la question de la sédentarisation, des premiers villages et de leur évolution à travers quelques exemples du Proche Orient à l'Europe et nous aborderons ensuite la question de la monumentalité et de l'ostentation des grandes constructions qui parsèment le Néolithique.

Il faut tout d'abord savoir que l'habitat permanent est une invention relativement récente dans l'histoire très longue de l'humanité.

Pendant des centaines de milliers d'années, des millions d'années même, les pré-humains puis les humains sont restés nomades le long de parcours de chasse et de collecte, et à quelques exceptions près, ce n'est que dans les derniers millénaires que l'homme s'est sédentarisé, avec la période que nous appelons le Néolithique.

L'habitat était donc, pour les nomades chasseurs-collecteurs un habitat temporaire, des abris, des tentes, des cabanes qui pouvaient être démontés et remontés au gré de ces déplacements.

On raconte souvent que les hommes préhistoriques habitaient dans des grottes ce qui est tout simplement faux.

A certaines époques les porches, les entrées de grottes sont très prisées pour se mettre à l'abri des intempéries, parfois les premières salles peu profondes. Mais les parties obscures, profondes des grottes ne serviront en général qu'à des rites « religieux » ou à de sépultures...

Vous connaissez tous les fameuses grottes ornées du Paléolithique, Lascaux, Cosquer et Chauvet plus récemment découvertes, ou Arcy sur Cure plus près d'ici... Il ne s'agit pas d'habitat au sens propre...

Les archéologues cherchent les traces des habitats réels à l'entrée des grottes ou en plein air le plus souvent, mais ceux-ci étant par définition des habitats légers, ils ne laissent que peu de traces. On en connaît cependant quelques uns sur la planète, généralement très bien adaptés à leur environnement.

Par exemple, à la fin du Paléolithique il y a 30000 à 15000 ans, la Grande période des chasseurs collecteurs, le climat est très différent d'aujourd'hui car nous sommes dans une période glaciaire, particulièrement froide.

Les habitats connus de cette période sont différents selon les régions mais généralement bien adaptés aux climats froids ; comme vous pouvez le voir ici, avec des grosses cabanes dont l'armature est composée d'ossements de mammoth qui devaient être recouverts de peaux et de fourrures qui ne se sont pas conservées.

Mais comme vous le voyez, ces cabanes restaient modestes et finalement peu investies puisque destinées à être démontées... ou n'être utilisées qu'une partie de l'année puis abandonnées. En même temps je vous ai dit qu'elles étaient très bien adaptées et c'est sans doute vrai.

Une particularité des périodes glaciaires est le recul voire la disparition des grandes forêts face à l'avancée des glaciers et au développement de steppes herbeuses... C'est une période où les animaux migrent évidemment pour trouver les conditions les plus clémentes... C'est aussi une période où il n'y a pas de bois à exploiter pour créer des objets...

Les matières premières utilisées seront donc la pierre bien sûr mais aussi et surtout les matières animales (l'os, les bois animaux, les tendons, les peaux...).

Vous pouvez voir aussi des exemples plus occidentaux en Europe, avec ici des fondations de cabanes sur-creusées autour d'énormes foyers pour lutter contre le froid.

Ou ici à l'extrême fin du Paléolithique supérieur, les campements de chasseurs de rennes dans le bassin parisien, composés de quelques tentes (structures très mobiles) centrées sur des foyers... à Pincevent, à Etioilles...

Ce ne sont que quelques exemples.

Alors, entre 13000 et 12000 avant notre ère, le réchauffement climatique global, va faire reculer les glaciers, les grandes forêts vont se redévelopper et, avec elles, le gibier...

Dans certaines régions, les conditions vont devenir particulièrement favorables et c'est à ce moment que l'on va observer les premières traces réelles d'un habitat vraiment permanent. Les premiers hameaux ou petits villages.

Ce phénomène va se produire, à quelques milliers d'années d'écart, dans diverses régions de la Terre.

Mais attention, ceux qui vont s'installer dans des forêts riches en ressources, aux bords de plans d'eau, sont encore des chasseurs-collecteurs... Ils chassent, pêchent, et cueillent des plantes sauvages pour vivre.

Ce qui change, c'est l'abondance des ressources proches et donc la possibilité de ne plus se déplacer à la recherche de nourriture.

Ce phénomène, on l'a donc au Japon par exemple, à partir de 11000/10000 avant notre ère, avec la culture Jomon... des gens très bien adaptés à leur environnement et qui seront pêcheurs-collecteurs mais sédentaires pendant plusieurs milliers d'années.

Ce phénomène on va même l'observer en Europe, sur le cours du Danube, dans la région des Portes de Fer, un peu plus tard sans doute... Là encore des chasseurs collecteurs organisés en villages permanents avec une culture assez originale, mais qui va bientôt disparaître sous l'impulsion de colons venus du sud-est de l'Europe et au-delà du Proche Orient...

Ceux que l'on va appeler : les néolithiques...

C'est donc au Proche Orient qu'il va se produire le plus de choses intéressantes... le plus tôt et le plus vite aussi.

Autour de 12000 avant notre ère, apparaissent les premiers villages de chasseurs collecteurs... au Proche Orient, dans une culture qu'on appelle le Natoufien.

Nous ne savons pas, en réalité pourquoi, leur mode de vie va se transformer radicalement... C'est une recherche actuellement en cours...

Peut-être l'abondance des ressources sur place va contribuer à une croissance démographique importante et incontrôlée qui va nécessiter de trouver de nouveaux moyens pour subvenir aux besoins de ces populations... entraînant les domestications animales et végétales dont je vous ai parlé la dernière fois.

Si les hommes avaient créé les premiers villages parce qu'il ne leur était plus nécessaire de courir derrière leur nourriture... Ces villages permanents sont maintenant nécessaires, car il faut bien rester à proximité des champs que l'on a ensemencés.

A partir de ce moment tout s'enchaîne très vite... Les populations vont croître avec l'abondance de ces ressources et les villages vont s'étendre eux-aussi.

Le modèle de maison des Natoufiens ne disparaît pas tout de suite. Maisons rondes, semi-enterrées, des bases en pierre, des murs en bois et en terre... mais elles vont se compliquer par l'adjonction de nouvelles cellules... des pièces supplémentaires...

et puis très vite le développement de ce que nous ne pourrions pas appeler un urbanisme mais au moins une organisation collective de l'espace avec des ruelles, des places... et parfois des remparts de protections autour de l'espace villageois...

On va voir se développer, pendant la néolithisation elle-même, au moment où on invente ce nouveau mode de vie, deux phénomènes concomitants qui sont la monumentalité d'une part et puis une technicité et une conception particulière pour la maison elle-même.

La monumentalité de l'habitat, on peut l'illustrer aisément avec le site de Jericho qui montre un rempart très important autour du village (4 m de hauteur, 3 m d'épaisseur), mais aussi une tour de 8 m de diamètre et de 8,5 m de hauteur avec un escalier intérieur... Nous sommes encore au IXe millénaire.

Pendant la même période, la conception de la maison évolue avec en particulier le passage progressif des plans circulaires aux plans quadrangulaires... Cela ne

semble rien, dit comme ça, mais en fait c'est le passage d'un plan fini (que l'on ne peut agrandir sans le refaire entièrement et d'une taille de toute façon limitée en fonction des portées à couvrir pour la toiture) à un plan qu'on dit infini parce que l'on peut rallonger à loisir un bâtiment de plan rectangulaire...

Et c'est toujours dans cette même période, dans les siècles suivants, que vont se développer la plupart des techniques de constructions « modernes » si j'ose dire, la taille de la pierre, la fabrication d'éléments préfabriqués : des briques de terre séchée, les vides sanitaires, c'est dire le fait de construire sur des fondations et en isolant la construction du sol... C'est l'invention de la maçonnerie.

A l'ouest du Proche Orient, de gros villages ou de petites villes vont se développer sur ces modèles...

Reconstruits au cours du temps, au même endroit, ils formeront assez rapidement de petites collines artificielles que l'on appelle généralement des Tells au Proche Orient ou Tepe en Turquie, Magoula en Grèce...

En parallèle bien sûr on va voir se développer des nouvelles structures sociales adaptées à ce mode de vie, de nouvelles religions avec ses temples fastueux... nous y reviendrons tout à l'heure.

Un dernier exemple très révélateur pour ces régions avec le célèbre site de çatal Höyük en Anatolie, en Turquie. Nous sommes au VIIe millénaire et seule une toute petite partie de la ville a été fouillée.

Le quartier présente des maisons de plans carré agglutinées... L'entrée se fait par une trappe dans le toit et la circulation directement sur les toits.

Les murs de briques de terre sèche, sont très bien conservés...

La fréquence de pièces interprétées en termes de sanctuaire est assez étonnante comme la présence de très nombreux bas-reliefs et autres décorations.

Comme des peintures animales et humaines qui couvrent les murs des constructions.

Sur un de ces murs, à la plus grande surprise des archéologues : une sorte de représentation de la ville, avec le paysage au fond... le plus ancien plan connu de l'histoire de l'humanité.

C'est sans doute le besoin de terres sans cesse croissant pour une population en augmentation permanente qui conduit les hommes néolithiques à se déplacer pour créer de nouveaux villages, toujours un peu plus loin...

Expansion démographique progressive ou colonisation à très longue distance dans certains cas, ce mode de vie va donc se répandre à l'Europe avec en même temps l'acculturation des populations locales qui sont encore des chasseurs-collecteurs...

On va donc retrouver des villages un peu sur le même type en Grèce, ici nous sommes à Sesklo pendant ces premiers temps du Néolithique au sud-est de l'Europe

L'habitat va ensuite s'adapter aux conditions environnementales lors de la diffusion du Néolithique en Europe en fonction des deux courants de cette diffusion, que j'avais évoqué en lors du premier cours.

Le premier, le plus rapide va longer les côtes méditerranéennes jusqu'à la Péninsule ibérique, à l'atlantique et au Maroc... En climat méditerranéen donc avec un mode de vie adapté à ces régions en particulier un élevage dominant des caprinés (moutons et chèvres) et un habitat relativement léger dans un premier temps... mais aussi une architecture en pierre souvent présente.

L'autre, à partir de la Grèce, gagne les Balkans et suit le Danube en traversant l'Europe en diagonale, en plein milieu du continent... jusqu'au bassin parisien et plus tard à l'Europe du nord et aux îles britanniques. Dans ces régions, nous aurons plutôt des éleveurs de bœufs et une architecture de bois exploitant les ressources de la grande forêt qui couvre alors l'Europe continentale.

Ce qui va caractériser l'habitat de ces premiers agriculteurs-éleveurs européens, c'est surtout la diversité... Cette diversité elle est principalement due au développement de très nombreuses cultures, des traditions culturelles généralement d'ampleur régionale, parfois à l'échelle d'un pays actuel... dans toute l'Europe... Il existera donc une très grande variété d'habitats et d'habitations.

Je vais maintenant vous en montrer quelques exemples en insistant sur certaines particularités...

L'ensemble le plus particulier est sans doute celui de l'habitat qu'on appelle danubien issu de cette première diffusion du Néolithique à travers l'Europe, dans ces régions entre 5500 et 4700, qui va se diffuser donc depuis le nord des Balkans jusqu'au bassin parisien.

Nous avons là un modèle d'habits très stéréotypés. Une tradition très lourde qui semble devoir être respectée.

L'habitat lui-même n'est pas très stéréotypé : il s'agit de petits hameaux de quelques maisons, parfois entourés d'une palissade de bois et éventuellement d'un fossé.

Certains de ces habitats sont circonscrits par une enceinte.

Ce sont les maisons elles-mêmes qui sont étonnantes puisqu'elles vont être quasiment identiques d'un bout à l'autre de l'Europe.

Il s'agit de maisons à armature de bois, des poteaux, qui ne sont donc pas conservés sur les sites terrestres... Les parois sont en terre, terre qui est prélevée sur place le long des grands côtés de la maison qui présentent des fosses d'extraction.

La largeur est assez systématique, généralement 5 ou 6 m et seule la longueur est réellement variable de 15 à 30 m parfois même plus.

Le plan est systématique rectangulaire avec 5 rangées de poteaux et une tripartition dans la longueur interprétée généralement comme une différence entre la pièce de réception et de vie, une pièce plus intime et une pièce pouvant être une étable ou un grenier (peut-être les deux) réunissant donc les différentes fonctions de production et de vie dans le même bâtiment.

Ces grandes maisons réunissent sans doute plusieurs familles ou une famille élargie...

Elles sont reconstruites régulièrement, étant faites de bois et de terre, généralement à côté des précédentes... ce qui fait que les plans archéologiques semblent parfois montrer de véritables villes... En réalité il s'agit dans la plupart des cas de la juxtaposition dans le temps de hameaux ou de petits villages.

Et ces maisons danubiennes on les retrouve donc sur une région absolument colossale.

Généralement le pignon est orienté en fonction des vents dominants et ce sera la principale différence d'une région à l'autre.

Ce modèle de maison va tendre à disparaître à la fin du Néolithique ancien, à partir de 5000 à 4500 selon les régions avec la fin de la grande culture danubienne remplacée par des groupes culturels plus restreints à l'identité marquée...

Dans la moitié nord de la France, avec la culture VSG, les maisons vont réduire en surface, devenir un peu plus trapézoïdale. On suppose un recentrage sur la cellule familiale. Une probable évolution des modes de vie... dont nous ne connaissons pas le détail.

Un autre type d'habitat néolithique, maintenant bien connu que je voudrais vous donner en exemple, ce sont les villages des rives lacustres qui se développent surtout à partir du Néolithique moyen... il en existe de magnifique non loin d'ici dans le Jura.

On a longtemps cru qu'il s'agissait de palafittes, des villages implantés sur les lacs eux-mêmes, reliés à la berge par des pontons... comme il en existe dans certaines régions du monde.

On sait aujourd'hui par les fouilles archéologiques, qu'il n'en est rien. Les villages étaient construits le long des lacs sur les berges, dans des zones humides bien évidemment, et inondables à certaines périodes de hautes eaux.

Il s'agit d'un habitat qui présente un plancher surélevé pour être sain... construit essentiellement en bois, éventuellement complété de terre : des parois ou cloisons en torchis... des soles de foyers aussi.

Les maisons sont rectangulaires, disposées selon les cas avec un soin particulier, des chemins de planches pour l'accès, parfois une palissade de protection côté rivage.

Plusieurs observations intéressantes ont été faites dans la région du nord des Alpes sur ces habitats qui sont implantés parfois dans des zones un peu marginales (je

vous montrais le plateau jurassien qui n'est sans doute pas la région la plus hospitalière qui soit)...

On voit entre le Néolithique moyen et le Néolithique final, disons entre 4500 et 2500 avant notre ère, le nombre de village augmenter de façon considérable autour de ces lacs, jusqu'à ce que l'essentiel du pourtour des lacs soit occupé avant leur abandon autour de 2500... en lien peut-être avec une surexploitation du milieu.

Une autre observation, plus amusante est celle des traditions culturelles... Au nord-ouest des Alpes, on connaît une alternance d'influences méridionales et septentrionales...

Cette alternance qu'on observe à travers le mobilier, les vases et les outils... on la retrouve dans l'habitat avec sous influence méridionale, des petits groupes de maisons, pas nécessairement bien alignées mais perpendiculaires à la rive du lac où l'on devait ouvrir sa porte ou ses fenêtres sur une vue du plan d'eau, et une influence septentrionale avec plusieurs rangées de maisons parallèles à la rive du lac, de façon très carrée mais où les portes et fenêtres devaient s'ouvrir sur la maison d'à côté et la trombine du voisin...

Une vraie différence culturelle donc !

Pour prendre un exemple un peu différent maintenant, descendons dans le Midi de la France... Au début du Néolithique final à partir de 3000 avant notre ère, l'habitat est très diversifié avec des maisons de bois et de terre et des maisons à murets de pierre. En général, il s'agit uniquement de la base des murs qui est réalisé en pierre, l'élévation restant en bois et en terre, des architectures mixtes donc.

Dans certains cas, l'emploi de la pierre va être plus important comme pendant le 3^e millénaire avec les maisons du groupe de Fontbouisse en Languedoc. IL s'agit de maisons assez grandes, de forme ovale ou rectangulaire à absides dont les bases de murs en pierre peuvent atteindre 1m à 1,5 m.

Mais comme vous avez pu le voir, il ne s'agit pas d'une simple évolution de l'emploi de la terre vers celui de la pierre... Ce sont bien des choix culturels appartenant à chaque groupe, en fonction il est vrai des ressources disponibles en terme de pierre ou de bois...

Dans l'Ouest et le Nord de la France un phénomène intéressant à la fin du Néolithique est l'apparition de très grande et grosses maisons.

En voici quelques exemples qui peuvent atteindre des dimensions très importantes jusqu'à des bâtiments de 100 m de long dans certains cas, que l'on soupçonne naturellement de ne pas être seulement des habitations au sens strict.

Je terminerai en évoquant le phénomène des enceintes... Vous avez vu tout à l'heure que les enceintes existent depuis le début du Néolithique dès le Xe millénaire à Jericho par exemple. On connaît aussi ces enceintes autour de village dans le Néolithique ancien en Grèce, et dans les régions danubiennes, mais aussi en

Méditerranée avec ici quelques exemples du sud de l'Italie, dès le Néolithique ancien, nous sommes au VI^e millénaire et il s'agit de fossés multiples généralement.

Pendant le Néolithique moyen et le Néolithique final, ces enceintes vont se répandre dans toute la France avec quelques cas particulièrement impressionnants particulièrement dans l'Ouest de la France.

Mais les enceintes vont devenir de réelles fortifications pendant le III^e millénaire, dans la péninsule ibérique, avec de multiples murs de pierre, des entrées protégées, des tours et des donjons... Et même l'existence de fortins de protection sur les collines avoisinantes.

En Espagne et au Portugal...

Nous sommes là, en Méditerranée occidentale au III^e millénaire, dans un nouvel univers qui commence à rompre avec le monde des paysans néolithiques... Le métal connaît une place de plus en plus importante pour la fabrication d'armes et de parures, les relations, les échanges à travers tout le continent sont fréquents et amorcent les grands changements qui vont marquer l'âge du Bronze européen et le développement des grandes civilisations méditerranéennes que vous connaissez.

Je voudrais maintenant, très rapidement évoquer le phénomène de monumentalité si caractéristique du Néolithique. Et nous allons nous recentrer encore une fois sur l'Europe occidentale.

Je vous ai montré tout à l'heure rapidement le développement de cette monumentalité dès les prémices du Néolithique au Proche Orient avec l'enceinte et la tour de Jericho et les temples de Gobekli Tepe par exemple.

Pour l'Europe occidentale, c'est surtout à partir du Néolithique moyen, donc au milieu et dans la seconde moitié du 5^e millénaire, vers 4500, que la monumentalité se développe et se répand largement.

Tout d'abord rappelez-vous que la monumentalité se traduit dans l'habitat principalement avec les enceintes. Celles-ci sont parfois simplement constituées d'une palissade mais parfois de plusieurs fossés, avec des levées de terre et des systèmes palissadés complexes, et même parfois des murs de pierre.

La fonction réellement défensive de ces constructions est toujours discutée mais leur valeur ostentatoire est évidente. Quelque chose du genre : Voisins ou voyageurs, attention, nous avons de gros murs ne venez pas nous chercher des noises, nous sommes très forts...

Mais autour de 4500, c'est surtout le moment du développement d'une monumentalité funéraire importante avec toutes les variétés de sépultures mégalithiques qui apparaissent au nord-ouest de l'Europe.

Je ne développe pas là-dessus car c'est à la fois bien connu et très vaste. Je vous proposerai un cours spécifique l'année prochaine si cela vous intéresse.

Je vais plutôt vous montrer des choses un peu moins connues ou qui méritent d'être expliquées.

Car il existe par exemple des monuments funéraires non mégalithiques dont les monuments cerny, dans le bassin parisien, avec une notable concentration dans l'Yonne, à Passy...

Mais dès la fin du 5^e millénaire et pendant le 4^e millénaire, nous allons avoir le développement d'autres formes de monuments dont la fonction ne va plus être défensive ou funéraire et dont les interprétations vont être plus difficiles à établir.

Il s'agit bien évidemment des menhirs dont la mode va se répandre sans doute avec celle des tombes mégalithiques mais dont la fonction demeure inconnue même si les élucubrations sur le sujet ne manquent pas.

Rappelons pour commencer que les menhirs ne marquent pas l'emplacement de sépultures, comme certains touristes le croient encore.

Mais au-delà de ça... les interprétations sont nombreuses et il est difficile d'y trancher, tout d'abord parce que les menhirs recouvrent en fait une grande variété de monuments différents :

les menhirs peuvent être isolés, c'est même le cas le plus fréquent, mais ils sont aussi assez souvent en groupes (généralement de deux, parfois plus) ou en files de quelques pierres et parfois, mais seulement parfois en nombreuses files de nombreuses pierres.

Leurs dimensions sont aussi très variables puisqu'il existe des micro-menhirs qui peuvent difficilement être qualifiés de mégalithes et de très grandes pierres dont quelques cas ont subsisté jusqu'à ce jour comme celui de Locmariaquer avec 20 m de long, mais il en existe aussi de 10 mètres encore debout à Plouarzel toujours en Bretagne, et d'autres moins grands mais quand même impressionnant dans le Midi. Par ailleurs les menhirs ne sont pas rares : 700 sites à menhirs sont aujourd'hui recensés en Bretagne.

Les grands rassemblements de menhirs comme ceux de Carnac, en Bretagne, peuvent compter plus de 1000 pierres associées en un même monument. Il en reste 3000 au total et on en évoque 10000 pour restituer les monuments d'origine. Ces grandes files de menhirs s'étendent sur des distances pouvant atteindre 1 km.

Contrairement à ce que les touristes pensent généralement, il ne s'agit pas de rangées de pierres dressées sur des kilomètres, mais de monuments complexes qui se fondent sur la topographie du paysage, car les monuments ne sont pas implantés au hasard, et qui peuvent fréquemment s'associer à d'autres constructions : des enceintes de menhirs ou de gros blocs, des levées de terres, et des sépultures, mais pas toujours et pas partout.

Je ne développe pas ici les interprétations plus ou moins fumeuses émises pour ces alignements de menhirs.

Les moins folkloriques sont les interprétations astronomiques puisqu'il semble bien malgré tout que les monuments ont été conçus en fonction de données célestes, mais elles ne suffisent pas à expliquer ce que sont les monuments : probablement ni des cartes du ciel, ni des calendriers... peut-être des monuments religieux dont on pourra toujours chercher la signification ou des monuments commémoratifs ou

chaque pierre représente quelque chose ou quelqu'un... On en le saura sans doute pas avant d'avoir inventé le voyage dans le temps.

A la fin du 4^e et pendant le 3^e millénaire, les menhirs vont parfois s'organiser en monuments circulaires appelés cromlechs. En Angleterre bien sûr et on pense tout de suite à Stonehenge.

Mais aussi sur le continent où les cercles de pierres ne sont pas rares.

Dans le cas de l'Angleterre, rappelons au passage que certains monuments en cercles étaient initialement composés de poteaux de bois et non de pierres, ce sont même peut-être les plus anciens de ces monuments comme Woodhenge non loin de Stonehenge.

Dans tous les cas, il s'agit de monuments au sens strict.

Parmi ces monuments certains sont beaucoup plus monumentaux que Stonehenge, si j'ose dire : c'est le cas du grand monument d'Avebury avec ces 400 mètres de diamètre, son énorme fossé et ses mégalithes.

Depuis ce vaste cercle une « avenue » bordée de menhir file vers la région de Stonehenge et se suit sur plusieurs kilomètres.

Mais il y a encore pire en Angleterre avec les Coursus. Il s'agit de deux cordons de terre parallèles pouvant avoir un à quelques mètres de hauteur et faire des centaines de mètres, des kilomètres et jusqu'à 10 kilomètres de longueur pour le Dorset Coursus.

Celui qui fait partie du vaste ensemble préhistorique de Stonehenge mesure déjà 2700 m de longueur.

Dans le même ordre d'idée, certaines sépultures monumentales sont des chambres mégalithiques incluses dans des tumulus gigantesque comme ici le West Kennet long Barrow qui mesure plus de 100 m de long.

A quelques distances, se trouve la colline artificielle de Silbury Hill, le tumulus le plus élevé de la Préhistoire avec une quarantaine de mètres de hauteur de terre rapportée.

Sa fonction est inconnue étant donné que les fouilles n'ont pas montré la présence de sépulture à l'intérieur du tumulus. On évoque la possibilité d'une plateforme où aurait pu se dresser un temple.

C'est l'idée qui est retenue aussi pour la pyramide du Monte d'Accoddi dans le nord de la Sardaigne. Il s'agit d'un édifice beaucoup plus modeste mais déjà important et dont le sommet de la terrasse présente une unique construction réduite, datable du 4^e et 3^e millénaire avec plusieurs réfections et exhaussement de la pyramide.

Nous sommes là très vraisemblablement dans le domaine religieux ou politique, c'est-à-dire des constructions collectives qui n'ont pas d'usage défensif ou funéraire

mais probablement des lieux de rassemblement ou de cérémonies comme je le disais tout à l'heure.

Dans le domaine des temples, toujours au 4^e millénaire, l'île de Malte nous offre quelques beaux exemples, déjà évoqués en exposé. Il s'agit de constructions mégalithiques présentant des plans tréflés, avec une organisation récurrente, avec des systèmes d'accès successifs menant à un sein des seins où se trouvent souvent un ou plusieurs autels.

L'ensemble de cette monumentalité est évidemment difficile à interpréter d'une unique façon, la seule chose dont on soit certain, c'est qu'à un certain moment du développement des sociétés néolithiques, le besoin se fait sentir de l'érection de grands monuments, peut-être d'un travail collectif qui suppose dans tous les cas l'existence d'un architecte, voire d'une autorité pour coordonner l'ensemble des participants à ces grands travaux.

Avec ces travaux, comme avec l'émergence des sépultures collectives qui est liée et concomitante avec celles des sépultures mégalithiques, c'est aussi la cohésion du groupe qui est en jeu et qui en ressort probablement renforcée.

Cela s'était probablement produit au Proche Orient dès le IX^e millénaire et cela se traduit en Europe entre le Ve et le III^e millénaires, forgeant probablement des sociétés à la fois hiérarchisées et très ancrées dans leurs traditions.

En même temps, si la notion du groupe, de la collectivité semble très importante avec à la fois ces cultures matérielles très rigides (du décor des céramiques à l'architecture de la maison), et ces grands monuments, dont les sépultures collectives qui marquent réellement l'appartenance à un groupe, au-delà de la vie même, on va voir pendant toute cette période se renforcer aussi l'individu au sein du groupe, avec le redéveloppement de la sépulture individuelle, généralement riche, et le développement des parures et de tous les marqueurs et symboles de pouvoir, de richesses...

Mais ceci est une autre histoire dont je vous parlerai une prochaine fois.

Bibliographie basique sur l'Habitat

COUDART A. (1998) – *Architecture et Société néolithique. L'unité et la variance de la maison danubienne*, Paris : MSH, 1998, 239 p. (DAF, 67)

GUILAINE J. (Dir.) (2001) – *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère) Séminaire du Collège de France*, Paris : Errance, 2001, 280 p.

Bibliographie basique sur la monumentalité

GUILAINE J. (2003) – *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée*. Paris : Seuil, 2003, 377 p.

GUILAINE J., 1994 – *La mer partagée : la Méditerranée avant l'écriture 7000-2000 avant Jésus-Christ*, Paris : Hachette, 1994, 455 p.

GUILAINE J., 2005 – *La mer partagée, la méditerranée avant l'écriture 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Paris : Hachette, 2005, 910 p. (Pluriel Histoire)